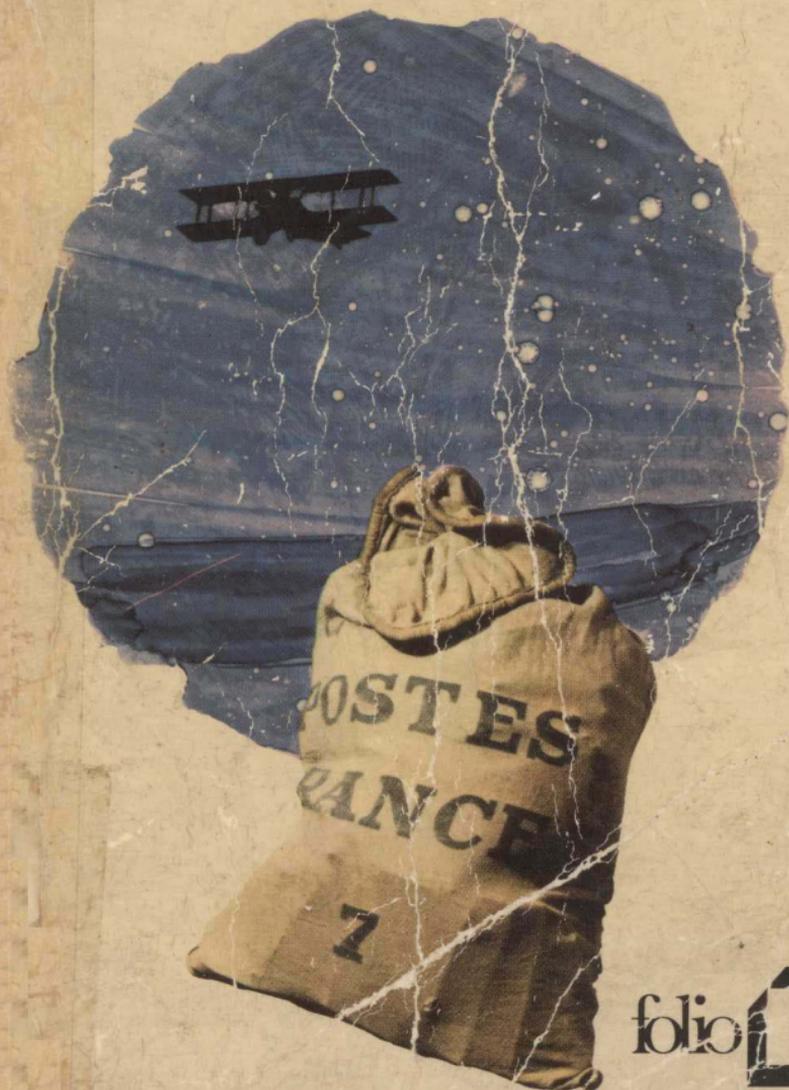


Saint-Exupéry

Vol de nuit

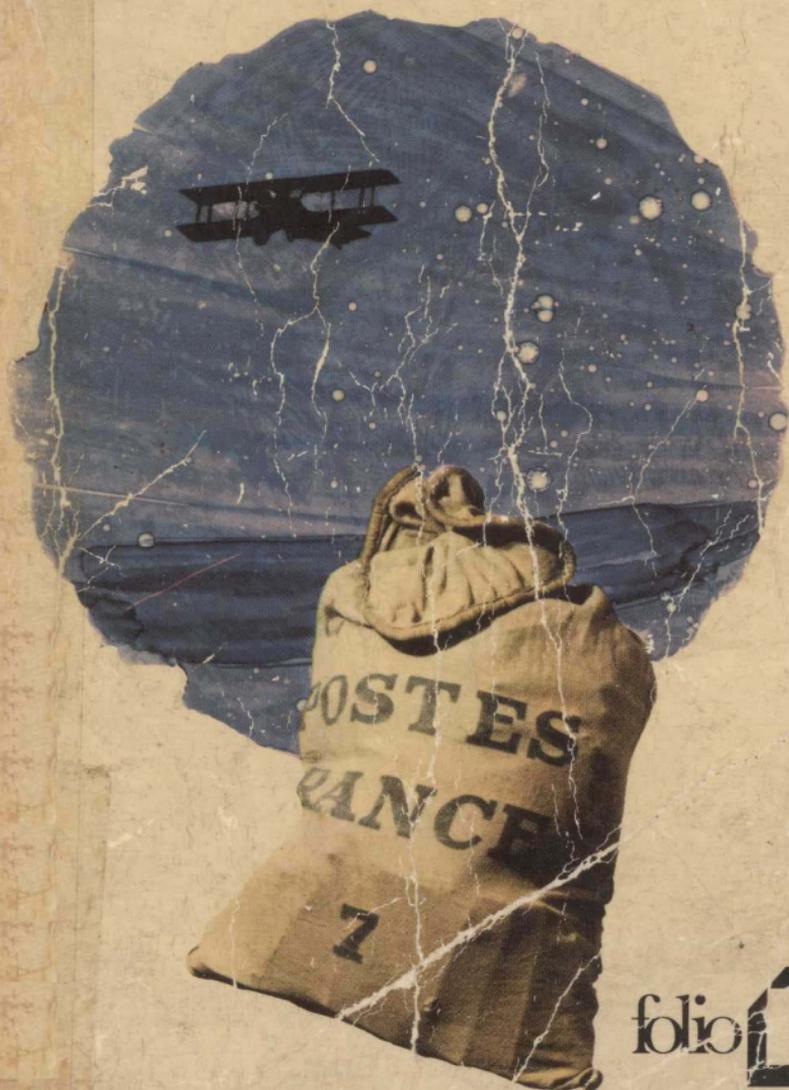


folio

Texte intégral

Saint-Exupéry

Vol de nuit



folio 

Texte intégral

Antoine de Saint-Exupéry

Vol de nuit



Ainsi les trois avions postaux de la Patagonie, du Chili et du Paraguay revenaient du sud, de l'ouest et du nord vers Buenos Aires. On y attendait leur chargement pour donner le départ, vers minuit, à l'avion d'Europe.

Trois pilotes, chacun à l'arrière d'un capot lourd comme un chaland, perdus dans la nuit, méditaient leur vol, et, vers la ville immense, descendraient lentement de leur ciel d'orage ou de paix, comme d'étranges paysans descendent de leurs montagnes.

Rivière, responsable du réseau entier, se promenait de long en large sur le terrain d'atterrissage de Buenos Aires. Il demeurait silencieux car, jusqu'à l'arrivée des trois avions, cette journée, pour lui, restait redoutable...

Vol de nuit a obtenu le Prix Femina en 1931 et a rendu célèbre Saint-Exupéry, pilote et grand écrivain, né en 1900 et disparu au cours d'une mission de guerre en 1944.

Antoine de
Saint-Exupéry

Vol de nuit

Préface d'André Gide

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1931.

A Monsieur Didier Daurat.

PRÉFACE

Il s'agissait, pour les compagnies de navigation aérienne, de lutter de vitesse avec les autres moyens de transport. C'est ce qu'expliquera, dans ce livre, Rivière, admirable figure de chef: « C'est pour nous une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée, pendant le jour, sur les chemins de fer et les navires. » Ce service nocturne, fort critiqué d'abord, admis désormais, et devenu pratique après le risque des premières expériences, était encore, au moment de ce récit, fort hasardeux : à l'impalpable péril des routes aériennes semées de surprises, s'ajoute donc ici le perfide mystère de la nuit. Si grands que demeurent encore les risques, je me hâte de dire qu'ils vont diminuant de jour en jour, chaque nou-

veau voyage facilitant et assurant un peu mieux le suivant. Mais il y a pour l'aviation, comme pour l'exploration des terres inconnues, une première période héroïque, et Vol de Nuit, qui nous peint la tragique aventure d'un de ces pionniers de l'air, prend tout naturellement un ton d'épopée.

J'aime le premier livre de Saint-Exupéry, mais celui-ci bien davantage. Dans Courrier Sud, aux souvenirs de l'aviateur, notés avec une précision saisissante, se mêlait une intrigue sentimentale qui rapprochait de nous le héros. Si susceptible de tendresse, ah! que nous le sentions humain, vulnérable. Le héros de Vol de Nuit, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit frémissant, c'est sa noblesse. Les faiblesses, les abandons, les déchéances de l'homme, nous les connaissons de reste et la littérature de nos jours n'est que trop habile à les dénoncer; mais ce surpassement de soi qu'obtient la volonté tendue, c'est là ce que nous avons surtout besoin qu'on nous montre.

Plus étonnante encore que la figure de l'aviateur, m'apparaît celle de Rivière, son chef. Celui-ci n'agit pas lui-même: il fait agir, insuffle à ses pilotes sa vertu, exige d'eux le maximum, et les contraint à la prouesse. Son implacable décision ne tolère pas la faiblesse, et, par lui, la moindre défail-

lance est punie. Sa sévérité peut, au premier abord, paraître inhumaine, excessive. Mais c'est aux imperfections qu'elle s'applique, non point à l'homme même, que Rivière prétend forger. On sent, à travers cette peinture, toute l'admiration de l'auteur. Je lui sais gré particulièrement d'éclairer cette vérité paradoxale, pour moi d'une importance psychologique considérable : que le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir. Chacun des personnages de ce livre est ardemment, totalement dévoué à ce qu'il doit faire, à cette tâche périlleuse dans le seul accomplissement de laquelle il trouvera le repos du bonheur. Et l'on entrevoit bien que Rivière n'est nullement insensible (rien de plus émouvant que le récit de la visite qu'il reçoit de la femme du disparu) et qu'il ne lui faut pas moins de courage pour donner ses ordres qu'à ses pilotes pour les exécuter.

« Pour se faire aimer, dira-t-il, il suffit de plaindre. Je ne plains guère, ou je le cache... je suis surpris parfois de mon pouvoir. » Et encore : « Aimez ceux que vous commandez ; mais sans le leur dire. »

C'est aussi que le sentiment du devoir domine Rivière ; « l'obscur sentiment d'un devoir, plus grand que celui d'aimer ». Que l'homme ne trouve point sa fin en lui-même, mais se subordonne et sacrifie à je ne sais

quoi, qui le domine et vit de lui. Et j'aime à retrouver ici cet « obscur sentiment » qui faisait dire paradoxalement à mon Prométhée : « Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore. » C'est la source de tout héroïsme : « Nous agissons, pensait Rivière, comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi? » Et encore : « Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver, et de plus durable ; peut-être est-ce à sauver cette part de l'homme, que Rivière travaille. » N'en doutons pas.

En un temps où la notion de l'héroïsme tend à désertier l'armée, puisque les vertus viriles risquent de demeurer sans emploi dans les guerres de demain dont les chimistes nous invitent à pressentir la future horreur, n'est-ce pas dans l'aviation que nous voyons se déployer le plus admirablement et le plus utilement le courage? Ce qui serait témérité, cesse de l'être dans un service commandé. Le pilote, qui risque sans cesse sa vie, a quelque droit de sourire à l'idée que nous nous faisons d'ordinaire du « courage ». Saint-Exupéry me permettra-t-il de citer une lettre de lui, déjà ancienne ; elle remonte au temps où il survolait la Mauritanie pour assurer le service Casablanca-Dakar :

« Je ne sais quand je rentrerai, j'ai tant de travail depuis quelques mois : recherches de camarades perdus, dépannages d'avions tom-

bés en territoires dissidents, et quelques courriers sur Dakar.

« Je viens de réussir un petit exploit : passé deux jours et deux nuits avec onze Maures et un mécanicien pour sauver un avion. Alertes diverses et graves. Pour la première fois, j'ai entendu siffler des balles sur ma tête. Je connais enfin ce que je suis dans cette ambiance-là : beaucoup plus calme que les Maures. Mais j'ai aussi compris, ce qui m'avait toujours étonné : pourquoi Platon (ou Aristote?) place le courage au dernier rang des vertus. Ce n'est pas fait de bien beaux sentiments : un peu de rage, un peu de vanité, beaucoup d'entêtement et un plaisir sportif vulgaire. Surtout l'exaltation de sa force physique, qui pourtant n'a rien à y voir. On croise les bras sur sa chemise ouverte et on respire bien. C'est plutôt agréable. Quand ça se produit la nuit, il s'y mêle le sentiment d'avoir fait une immense bêtise. Jamais plus je n'admirerai un homme qui ne serait que courageux. »

Je pourrais mettre en épigraphe à cette citation un apophtegme extrait du livre de Quinton (que je suis loin d'approuver toujours) :

« On se cache d'être brave comme d'aimer » ; ou mieux encore : « Les braves cachent leurs actes comme les honnêtes gens leurs aumônes. Ils les déguisent ou s'en excusent. »

Tout ce que Saint-Exupéry raconte, il en parle « en connaissance de cause ». Le personnel affrontement d'un fréquent péril donne à son livre une saveur authentique et inimitable. Nous avons eu de nombreux récits de guerre ou d'aventures imaginaires où l'auteur parfois faisait preuve d'un souple talent, mais qui prêtent à sourire aux vrais aventuriers ou combattants qui les lisent. Ce récit, dont j'admire aussi bien la valeur littéraire, a d'autre part la valeur d'un document et ces deux qualités, si inespérément unies, donnent à Vol de Nuit son exceptionnelle importance.

André Gide.

I

